

# Villes et terrorisme

Autor(en): **Vautravers, Alexandre**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): - **(2017)**

Heft 4

PDF erstellt am: **05.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-781587>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Alain Bauer ouvre le colloque à l'université de Genève.

Toutes les photos © A+V.

Police

## Villes et terrorisme

### Lt col EMG Alexandre Vautravers

Rédacteur en chef, RMS+

Depuis 2015, l'Université de Genève organise chaque année un colloque intitulé « UniversCités, » qui invite des chercheurs et des responsables municipaux à s'interroger sur les problématiques de la sécurité des villes. Il est organisé par Frédéric Esposito, directeur de l'Observatoire universitaire de la sécurité (OUS).

#### La ville : Territoires contrôlés ou espace ouvert ?

« *La ville n'est pas terroriste*, nous dit Alain Bauer, criminologue et professeur au Conservatoire des Arts et Métiers (CNAM). *Mais elle est visée par le terrorisme parce qu'elle est le centre de la communication et de la médiatisation.* » Ainsi, une attaque terroriste dans un centre-ville donnera l'impression que nous sommes tous menacés, terrorisés. En matière de contre-terrorisme, de même, on s'aperçoit que la meilleure manière de donner l'impression que nous sommes en sécurité est de mettre des policiers dans les centres villes.

Périphérie - Périmétrie – Compartimentation : Les murs et les systèmes de protection urbains ont été développés afin de minimiser les risques. Mais depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, nous avons successivement détruit ou démonté la plupart de ces murailles. Il en va de même au sujet de nos frontières et du contrôle des migrations, car « *l'Europe a décidé de confier aux plus pauvres et aux plus lointains les problèmes qu'elle ne veut pas résoudre. (...) L'espace est aujourd'hui indéfendable. Nous ne pourrions pas revenir en arrière.* »

Alors quelle solution ? Une part importante de la population est devenue résiliente au terrorisme. Une petite partie est devenue résistante.

Pour le professeur canadien Michel Max Raynaud, architecte et urbaniste, il faut distinguer le terrorisme de la criminalité organisée. Le premier se concentre dans les espaces publics. Le second est caractéristique

des espaces privés. Sa solution est donc la mixité sociale et l'abolition des frontières, la circulation. Pour Thierry Apothéloz et Miquel Essomba, respectivement maire et responsable de la sécurité des villes de Vernier et de Barcelone, des programmes d'encadrement de jeunes, des projets sociaux ou éducatifs, doivent décroquer les villes et réduire les frustrations, donc assurer la sécurité. Evidemment, ceci n'est possible que sur le long terme.

Mais le clivage le plus grand est celui qui sépare ceux qui ont été confrontés ou frappés par des attaques terroristes, de ceux pour qui le terrorisme reste un phénomène lointain, abstrait. Ainsi Jean-Michel de Waele, le vice-recteur de l'Université libre de Bruxelles, a montré à quel point la prise de conscience a été vive - pour son administration et pour les étudiants. Les questions du risque et de la sécurité se posent désormais lors de la planification de chaque événement. Les crédits ne suffisent évidemment pas et il faut faire des choix. Il faut accepter une présence policière sur les campus. Même si l'on doute parfois de l'efficacité de certaines mesures, le prix de ne rien faire est pire que tout.

#### Quel terrorisme ?

Pour Mahmoud Ould-Mohamedou, « *le terrorisme est un phénomène à la fois constant et évolutif (...) depuis les années 1870.* » Il vise constamment l'Etat, la population. Mais il se transforme en fonction des modes, du terrain et des moyens. On assiste donc à une lutte asymétrique, par définition.

Le terrorisme actuel est post-moderne et étroitement lié à la mondialisation. Même dans le Sud, les terroristes visent des objectifs mondialisés. Les métropoles du Nord sont les principales cibles. Mais ces villes ne peuvent se défendre elles-mêmes. Les moyens, juridiques ou policiers, ne sont souvent pas entre leurs mains.





Le colloque InterCités est le fruit d'une collaboration entre l'Université et la ville de Genève.

## La vie à l'ère du terrorisme

Luca Tenzi, responsable de la sécurité de l'Organisation météorologique mondiale (OMM), montre à quel point le drapeau bleu de l'ONU est désormais devenu une cible, à travers le monde mais également en Suisse. Et si certaines organisations ont des menaces bien spécifiques, liées à leur activité, toutes sont menacées car elles sont porteuses de symboles. Jusque ici, les organisations et les conférences internationales étaient perçues essentiellement comme une vitrine de la Suisse. Désormais, la réalité des menaces implique qu'il faut « *changer notre vision de la sécurité. Car ces organisations représentent également des risques.* »

Florent Biemann, étudiant en MAS à l'Université de Genève et analyste à la police fédérale (FEDPOL), a suivi dix cas de djihadistes suisses. Il en déduit que ces personnes ne se sont pas senties victimes de discrimination ou d'exclusion. Au contraire, ce sont eux qui ont exclu et en même temps se sont exclus de la société. Frédéric Esposito rappelle les liens entre le terrorisme et la criminalité organisée. Florent Biemann répond que la Suisse ne dispose pas de législation spécifique au terrorisme et emploie donc des lois conçues pour appréhender d'autres situations.

La situation est ainsi différente d'un pays à l'autre, en fonction de la menace, des règles en vigueur, mais également en fonction de la culture de la sécurité. On notera ainsi que dans les pays du Nord, anglo-saxons, la sécurité figure depuis longtemps une préoccupation essentielle – y compris dans les universités.

## Le terrorisme : fugace ou persistant ?

Le conseiller d'Etat Pierre Maudet a développé le concept de « chaîne sécuritaire, » où le risque provient souvent du maillon le plus faible. Il est donc essentiel de renforcer nos services de renseignement ainsi que notre arsenal juridique. Il faut arrêter d'opposer la sécurité et la liberté, la prévention et la lutte contre le terrorisme.

Le terrorisme est-il un phénomène ponctuel ou est-il là pour rester ? « *Même si le phénomène terroriste est durablement ancré, on n'a pas le droit de s'y habituer, de l'accepter, encore moins de le justifier.* »

## Conclusions

Deux visions s'affrontent clairement : celle des collectivités locales, les villes, qui souvent reconnaissent le problème et les risques, mais ne disposent pratiquement d'aucun moyen d'action directe pour y répondre. Enfin les autorités responsables, généralement nationales, qui doivent décider de plans et de mesures d'ensemble, mais pour lesquelles les centres villes sont un véritable terrain-clé de la sécurité.

A+V



Ci-dessus : Alain Bauer lance la discussion sur la sécurité et la ville. Pour lui, les tensions et les conflits sont une lutte pour le contrôle du territoire.  
Ci-dessus : Le panel au moment des discussions.

